

JOURNEE DE PRIERE ET QUETE POUR LES VOCATIONS



Le 28 avril a lieu la journée mondiale de prière pour les vocations.

Il y a aujourd'hui en Ile-de-France **près de 130 séminaristes et jeunes en année de fondation spirituelle** et de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes cheminant dans les groupes de réflexion. Chacun d'eux a besoin du soutien par la prière et par le don des fidèles. La quête du 28 avril contribue au financement de la pastorale des

vocations religieuses et sacerdotales ainsi qu'à la formation des séminaristes et jeunes en année de fondation spirituelle pour les diocèses d'Ile-de-France. Cette formation revient à 33 000€ par séminariste et par an et est financée uniquement grâce à la générosité des fidèles. Vous pouvez également envoyer vos dons, déductibles de vos impôts, à : **Oeuvre des Vocations**, 15 rue des Ursins, 75004 Paris ou don en ligne sur www.oeuvredesvocations.fr

AU NOM DES FUTURS PRETRES : MERCI !

Vendredi 19 avril rencontre du MCR

Maison paroissiale du Sacré-Cœur de 14h30 à 16h30.

Temps de prière Charismatique à 15h église de Saint-Etienne

Dimanche 21 avril 2024

Confession :

Tous les matins après la messe jusqu'à 10h.

Le vendredi de 18h à 19h40, avec les vêpres à 19h30

Le samedi matin de 9h30 à 10h30.

Messes dominicales :

Samedi 20 avril

18h30: au Sacré-Cœur

Dimanche 21 avril :

9h45 : Buchelay

11h : Arnouville

11h : St Etienne

Adoration sur la paroisse : Sauf pendant les vacances

Église du Sacré-Cœur :

Jeudi de 9h30 au vendredi 20h.

Église de Soindres :

Mardi de 15h à 16h.

Chapelle d'Auffreville :

Vendredi de 20h45 à 22h.

Église de Guerville :

Mercredi de 20h30 à 21h30

Temps de prière / messes de semaine

Laudes à 8h45 et messe à 9h du lundi au samedi.

Chapelet : lundi et vendredi à 17h.

Source d'eau vive : groupe de prière charismatique, le mercredi de 19h30 à 21h, chapelle du Sacré Cœur.

Carnet paroissial :

Je confie à vos prières les défunts dont les obsèques ont été célébrées dans nos églises :

Mme Anne OLIVIERI, 77 ans, église de Vert, le 11 avril.

Mr Guy BOYER, 94 ans, église du Sacré-Cœur, le 11 avril.

Mme Liliane GAUTIER, 81 ans, église du Sacré-Cœur, le 12 avril.



Groupement paroissial de Mantes Sud

*Secrétariat : 36 rue René Valognes 78711 Mantes la Ville -01 34 77 00 15-

paroisse.mantes.sud@gmail.com

ouverture : lundi-jeudi : 14h/17h- mardi, mercredi, vendredi 9h12h/14h17h30-

samedi 9h/12h

* Presbytère Guerville : 01 74 58 21 01- paroisseguervillebreuil@yahoo.fr-ouverture : samedi 10h12h

Semaine du 13 avril 2024 au 19 avril 2024: 3ème dimanche de Pâques

Le secrétariat sera fermé

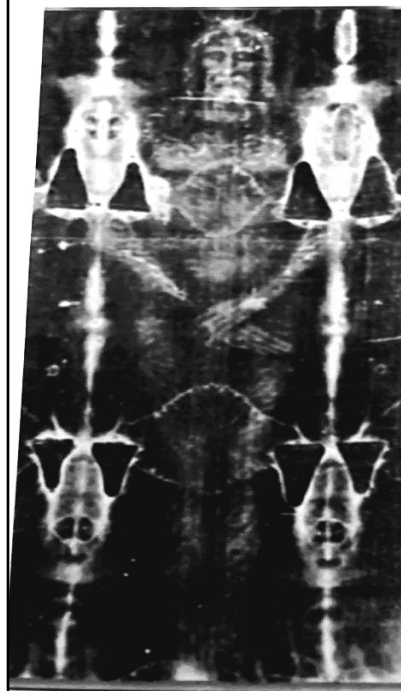
du mardi 16 avril au samedi 20 avril 2024 et le samedi 27 avril 2024

Conférence

LE LINCEUL DE TURIN

Où en est la science aujourd'hui ?

Par Tatiana Amelin



Jeudi 25 avril 2024 à 20 h

Salle laudates
11 rue du carrefour
78930 Breuil-Bois-Robert

Participation : 10 €

Chers paroissiens,

En ce temps pascal obscurci par tant d'actualités négatives un peu d'espérance fera le plus grand bien. Voilà un article intéressant que je vous livre pour ce temps de vacances au moins scolaires. Bonne lecture: Christ est ressuscité Alléluia

L'avenir du christianisme qui préoccupe les sociologues et les historiens est une fausse question pour les disciples du Christ, soutient l'écrivain Henri Quantin.

Le christianisme a-t-il un avenir ? On ne saurait dire si la question se pose de plus en plus ou de moins en moins. De plus en plus chez les chrétiens, sans doute, tant ils peuvent constater avec inquiétude, en Europe du moins, la disparition de tous les signes extérieurs d'une civilisation de disciples du Christ, moines défricheurs et copistes, savants croyant en une rationalité à l'œuvre dans la création, artistes faisant resplendir les plus belles scènes de la Bible, gouvernants conscients, en principe, qu'ils auront des comptes à rendre à Dieu... On comprend que pour certains chrétiens, l'avenir du christianisme soit une question de survie.

La fin de l'ère chrétienne ?

Bien des intellectuels, en revanche, se posent de moins en moins la question, tant la réponse négative leur paraît désormais évidente. Après la fin de la chrétienté, voici la fin de l'ère chrétienne, rebaptisée « notre ère », en attendant que cela relève de l'érudition de savoir par rapport à quel événement nous comptons notre année 2024. L'effacement du christianisme occidental est de fait aisément observable et il offre un sujet d'étude passionnant, mais bientôt dépassé, pour les sociologues et les historiens contemporains, de Guillaume Cuchet à Jérôme Fourquet.

Le christianisme a-t-il un avenir ? La question n'est en réalité pas très satisfaisante pour un chrétien, tant l'idée d'avenir se confond aujourd'hui avec celle du Progrès, devenu une divinité de substitution depuis le XVIIIe siècle. L'avènement du christianisme fut un progrès, soit. Il nous a libérés du temps cyclique qui enferme les hommes dans un Éternel Retour. Il nous a aussi libérés d'un temps qui nous éloignerait peu à peu d'un âge d'or perdu : la Jérusalem céleste n'est pas le jardin d'Eden ; le passage d'une nature paradisiaque à une ville sainte dit assez clairement qu'il s'agit de construire et non de revenir en arrière. La notion de progrès n'est donc pas sans rapport avec l'idée chrétienne d'un Royaume à venir.

Deux rappels évangéliques essentiels :

Pourtant, le chrétien qui s'interroge sur ce qui pourrait rester du christianisme dans cinq, dix ou vingt ans ne peut occulter deux rappels évangéliques essentiels. Le premier est que le Royaume n'est pas de ce monde. Cela ne dispense personne des luttes entre le Bien et le Mal qui marquent l'Histoire, mais cela en relativise la portée et cela rend vigilant sur les critères de réussite que l'on met en avant. Le triomphe apparent d'une cité chrétienne, on le sait, peut dissimuler bien des turpitudes. Savonarole fut d'abord applaudi par les Florentins comme un restaurateur du christianisme dans une société corrompue. Quelques années plus tard, il devint surtout l'exemple du danger qu'il y a à confondre la cité des hommes et la cité de Dieu. Rappeler que le Royaume n'est pas de ce monde met ainsi en garde contre

tout rêve d'un avenir radieux et contre tout progressisme idéologique.

Le second rappel évangélique qu'on ne peut occulter se trouve dans la parabole du riche qui a accumulé des récoltes : « Ce soir, on te redemande ta vie. » Le chrétien croit que non seulement sa mort, mais aussi le retour du Christ peuvent avoir lieu à tout instant. Cela l'amène à ne jamais sacrifier l'exigence du présent à la préoccupation de l'avenir. Par là, il se distingue sans doute du marxiste.

Le présent de l'espérance

Rien n'illustre mieux la confusion possible sur l'avenir du christianisme que l'usage que beaucoup font du mot « Espérance ». Devenue synonyme de confiance dans la suite des événements ou d'optimisme dans la capacité des hommes à trouver des solutions, l'espérance du monde est certainement liée à l'avenir. On est pourtant frappé par l'écart qui la sépare de sa définition dans le Catéchisme de l'Église catholique (n. 1817) : « L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. » On est assez loin de l'espoir de plus de démocratie participative en 2042 ou même de lois sociétales moins nuisibles en 2067.

Dans Le Porche du mystère de la deuxième vertu, Charles Péguy cite la définition plus courte du catéchisme de son temps : « L'Espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons de Dieu, avec confiance, sa grâce en ce monde et la gloire éternelle dans l'autre. » À ceux qui évoquent régulièrement la « petite fille Espérance » pour enjoliver leur foi dans des lendemains meilleurs, il est bon de rappeler que lorsque Péguy médite sur l'Espérance, il ne regarde pas du tout l'avenir ; il contemple la Passion du Christ et la promesse de résurrection qui affleure de la blancheur du linceul. Autrement dit, il ne s'intéresse guère à un hypothétique progrès, mais il puise à une source qui coule encore.

Une fausse question

Pour le chrétien qui ne place pas toute sa foi dans la sociologie, il est donc possible que « l'avenir du christianisme » soit une fausse question, dans laquelle le deuxième mot est d'ailleurs aussi biaisé que le premier : le chrétien est supposé être disciple du Christ avant d'être défenseur du christianisme. La question essentielle serait alors celle-ci : le Christ est-il la source vivante de mon Espérance présente ? Après cela, bien entendu, on peut légitimement se demander ce qui, dans une civilisation bâtie en grande partie par des disciples du Christ, mérite qu'on le défende.

Le Christ est-il la source de mon Espérance ? Voilà une question qu'il vaut mieux ne pas remettre à demain, surtout si on juge que c'est d'elle que dépend l'avenir du christianisme.

Article de Aleteia de Henri Quantin.

Père Gérard.